

50 ANS, ET PLUS, DES ÉTUDES LASALLIENNES : CHRONIQUE ET PERSPECTIVES

Frère Alain Houry, Directeur des Études lasalliennes de 1993 à 2004 ¹

RÉSUMÉ

Faire une présentation de cinquante ans d'Études Lasalliennes implique de se pencher sur l'itinéraire d'un Institut qui, depuis huit décades, en participant à la dynamique culturelle et ecclésiale du XX^{ème} siècle, s'est donné pour tâche de se poser des questions fondamentales sur ses origines pour mieux comprendre son présent et, ainsi, mieux se préparer pour envisager l'avenir. Le Frère. Alain Houry, des Archives de France, présente une description riche en noms, sources et éléments bibliographiques que nous estimons indispensable comme référence pour nous introduire à la complexité de la recherche lasallienne d'aujourd'hui et de demain.

Mots clés: La Salle - Études Lasalliennes – origines – recherche.

1. Avant les "Cahiers lasalliens"

1.1 Suite à la note du Frère Maurice-Auguste HERMANS (CL 5, 433-438) au Chapitre général de 1956, les **Études lasalliennes** ont été créées à la Maison généralice de Rome : depuis 1959, un plan coordonné de recherches sur le 1^{er} siècle lasallien (1651-1751) est présenté à l'Institut dans chacun des **Cahiers lasalliens** (CL). Ce qui peut sembler un point de départ est, en réalité, l'aboutissement d'essais encore dispersés dont nous trouvons la trace dans les années qui ont précédé et suivi la Seconde Guerre Mondiale. La **Rivista lasalliana**, fondée en 1934 à Turin par le Frère Goffredo, Luigi SAVORÉ, nous offre deux instruments de prix pour jalonner cette histoire : *75 ans de recherche lasallienne* (2008, n° 4), et sa *Bibliographia internationalis Lasalliana 1703-2000* (2001, n° 1-2) : on renverra à cette dernière publication avec le numéro attribué aux livres qu'elle retient.

1.2 Citons ici quelques ouvrages qui n'ont pas trop vieilli parce que leur approche des sources répond à certains critères d'objectivité et de précision historique qui nous paraissent indispensables aujourd'hui. Commençons par les travaux d'ordre historique.

- Certes, le gigantesque travail de Georges RIGAULT (497, 509, 522, 529, 558, 578, 587, 650 et 681) ne répond pas parfaitement à notre conception actuelle d'une œuvre historique ;

¹ Ces lignes voudraient partager mon expérience et mes attentes à la suite d'une longue fréquentation des études lasalliennes. Je ne retiens pas ici les articles trop brefs ou, malgré leur qualité, les livres simplement consacrés à l'Histoire de l'Institut dans un pays (y compris le très complet *Sembraron con amor*, du Frère espagnol Saturnino GALLEGU 939 et l'ouvrage du canadien Nive VOISINE sur les Frères au Canada 1238, 1400). Et je prie le lecteur de m'excuser de ne pouvoir citer à chaque fois le titre complet des ouvrages que je mentionne ; pour l'auteur, j'indique la nationalité quand il n'est pas français. Chacun verra que la *Bibliographia internationalis Lasalliana* est un outil indispensable pour parler de ces 50 ans (et plus).

son *Histoire générale de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*, publiée chez Plon de 1937 à 1953, introduit cependant une mise en perspective de l'évolution de l'œuvre "lasallienne" (qui signifie chez lui "celle qui a été initiée par M. de La Salle et les premiers Frères"), avec celle des sociétés où elle s'est développée, ce que ne faisait pas, par exemple, le *Précis d'Histoire de l'Institut* (471), paru en 1935.

- Encore en 1937, *L'œuvre d'un siècle* (496), ouvrage collectif publié à Montréal pour le *Centenaire des Frères au Canada*, doit beaucoup au Frère canadien Marie-Victorin, Conrad KIROUAC, pour la qualité de sa relecture historique et de sa composition.

- Publiés entre 1954 et 1976, les solides travaux sur l'histoire de l'Institut (685, 754, 842 et 916) de l'anglais William BATTERSBY – Brother Clair Stanislas – ne s'inscrivent pas dans la perspective première des « Études lasalliennes » ; en revanche ses études de 1949-1950 sur l'œuvre pédagogique de Jean-Baptiste de La Salle (580)² et sur ses écrits spirituels (590) montrent un effort sérieux pour renouveler l'approche du Fondateur des Frères.

1.3 Avec sa publication en 1951 du manuscrit de la *Conduite des Écoles*, le Frère belge Anselme (Anselmus-Jozef) d'HAESE (617 = 638) est le premier à entreprendre une édition critique d'un écrit du Fondateur ; le texte des *Lettres*, établi par le Frère Félix-Paul VANDAMME, paru comme Circulaire en 1952 (662), est complété en 1954 par l'édition critique (691) mise au point par Georges Rigault après la mort prématurée de l'auteur ; suivra en 1956, pour les *Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne* (711), une édition trop précoce, car le Frère Albert-Valentin LETER l'a faite avant que l'on découvre un exemplaire de l'édition princeps. Après avoir donné une étude plutôt embrouillée, *Les premiers biographes de Jean-Baptiste de La Salle* (719), le Frère Émile LETT publie en 1957 l'*Explication de la Méthode d'Oraison* (728), édition annotée plus qu'édition vraiment critique – on trouvera en 1962 des indications précieuses sur l'*Explication* chez le Frère italien Emilano (776).

1.4 Deux publications de 1954-1955 montrent les bienfaits d'un recours aux sources du Fondateur pour en approfondir la pensée originale : *Pour une meilleure lecture des Règles communes* (692) – fruit des conférences du Frère Maurice-Auguste HERMANS au Second Noviciat de Rome et publié d'abord comme articles entre 1952 et 1954 dans la revue *Entre nous* – et *L'Oraison d'après S. J.-B. de La Salle* (704), reprise, par le Frère Frédien-Charles VERMEULEN, de ses conférences aux Frères, soulignant surtout l'influence thérésienne sur M. de La Salle, en s'appuyant sur la première édition connue alors de l'*Explication de la Méthode d'oraison*.

1.5 Cette floraison d'études, saluée par le Chapitre général de 1956 (voir plus loin, 2.2), correspond à plusieurs évolutions de l'Institut. D'abord, des sessions d'études lasalliennes, pour des Frères, avaient été organisées en France par le Secrétaire général, en 1937 et 1938, avec l'historien de l'Institut Georges Rigault. Ensuite, la volonté du Chapitre de 1946 – et surtout du Frère Supérieur Athanase-Émile – de tirer un trait sur la parenthèse qu'à leurs yeux représentait la « sécularisation » de Frères français depuis 1904, avait provoqué chez de nombreux Frères le refus d'une lecture, que nous dirions aujourd'hui "fondamentaliste", de nos origines et de l'histoire de notre Institut. Enfin, l'accès croissant de Frères aux études universitaires les amenait à se poser, par rapport à notre héritage lasallien, les mêmes questions qu'ils rencontraient dans l'étude de l'évolution des sociétés.

² *A pionner of modern Education*, venant peu après l'ouvrage du Frère Mélage, *Le créateur de l'école populaire*, 1948 (577).

1.6 Mais il manque encore un élément fédérateur : le Frère Emiliano SAVINO, dans la *Rivista lasalliana* qu'il dirige de 1940 à 1962, publie certes une série d'études sur la *Civilité* (en 1956-1957) et sur l'*Explication de la Méthode d'Oraison* (1957-1963) déjà citée, mais l'italien n'est guère lu que par 2 % des Frères de l'Institut ; la revue française *Entre nous*, commencée en 1939 et reprise après guerre par le Frère GUILLAUMIN, ne fournit pas un cadre assez ferme pour faire dialoguer les recherches menées en français, langue pourtant destinée à rester longtemps prioritaire dans les études lasalliennes car langue du Fondateur et langue officielle de l'Institut pendant encore un bon demi-siècle. Dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, son Directeur, le P. André RAYEZ, sj, publie l'article fondamental, *Études lasalliennes* (675) – qui servira de référence pour le travail à entreprendre (voir CL 5, 144) – et une étude, *L'abandon à Dieu dans la spiritualité de saint Jean-Baptiste de La Salle* (709), que la *Rivista lasalliana* republiera en 1958.

2. Les Études lasalliennes et le Chapitre général de 1956

2.1 Pour éviter la suppression de la *Rivista lasalliana* qu'il avait fondée en 1934, le Frère Goffredo avait dû, en 1938, décider de ne plus publier d'études historiques sur la Règle, et promettre de « *ne pas faire de critiques aux volumes de Rigault* » (cité en RL 2008, n° 4, 482) ! Avec le Chapitre général de 1956, les conditions de la recherche lasallienne vont changer de façon sensible, surtout avec l'organisation à Rome d'un Service qui existe encore. Présentant les travaux du Chapitre de 1956 (Circulaire 354, datée du 16 juillet 1956, p. 52 : *Le culte de notre saint Fondateur*), le Frère Supérieur Nicet-Joseph signale, parmi les suggestions retenues,

« – *La poursuite des travaux de recherches sur la vie et les écrits de saint J.-B. de La Salle, par des études critiques dont l'ensemble constituera les Monumenta lasalliana, base de départ d'une future biographie critique et d'une étude approfondie de la spiritualité du Saint.* » La 3^e Commission émet le vœu « *qu'une Commission permanente soit établie à la Maison Généralice en vue de promouvoir le culte du saint Fondateur, de poursuivre et de coordonner les recherches et les travaux relatifs à son histoire, à ses écrits, à sa spiritualité.* »

2.2 La 9^e Commission loue « *le magnifique mouvement de publications sur notre Saint en diverses langues, au cours de ces dernières années. Le Chapitre a exprimé sa satisfaction en face de ce bel effort, et désire en voir la continuation. Ce qui semble le plus important et le plus urgent est la publication d'une étude de tous les écrits du S. Fondateur, poursuivant ce qui a été fait pour la "Conduite des Écoles", "Les Lettres" et "La Civilité Chrétienne". Pour aboutir à ce résultat, on préconise une "Commission Lasallienne" permanente, composée d'une équipe de Frères spécialisés, ayant accès aux Archives de l'Institut* » (id., p. 96). Et son premier vœu est : « *Que soient poursuivies les études critiques de tous les écrits de notre Saint Fondateur et que se continuent les publications et les écrits cherchant à approfondir et à faire connaître sa spiritualité* » (id., p. 99).

2.3 Relevons enfin l'arrêté suivant, pris à propos des publications : « *En application d'un article de la Règle du Gouvernement (XIX, 140) et pour lui servir de commentaire : 1° Toutes les études qui intéressent tout l'Institut seront soumises au contrôle préalable du Secrétaire Général* » (id., p. 115).

2.4 Moins d'un an après, la Circulaire **357** annonce la création de l'*Institutum Jésus Magister*, Institut Supérieur de Culture Religieuse et Apostolique des Frères Enseignants. Parmi les recommandations qui suivent, reproduisons intégralement la longue page (p. 19-20) qui s'intitule :

5

« **3. Étude de notre saint Fondateur et des origines de l'Institut.**

Il nous paraît urgent de convier l'ensemble de nos Frères à une meilleure étude du saint Fondateur et des origines de notre Institut. Afin d'introduire à cette étude, nous nous préoccupons de regrouper, à la Maison généralice, les ouvrages qui pourraient le plus utilement orienter les recherches ou documenter les travaux entrepris en ce sens. Devraient figurer en cette bibliothèque :

1° toutes les publications lasalliennes : biographies du saint, éditions de ses œuvres, études consacrées à ses réalisations et à ses écrits :

2° des ouvrages d'ordre bibliographique, linguistique, historique ou biographique pouvant fournir des données relatives au milieu humain, aux conditions d'époque, aux problèmes pédagogiques et culturels, aux particularités de la langue écrite ou parlée du siècle où vécut notre saint et s'organisa son œuvre (en principe, 1651-1751) ;

3° les ouvrages de théologie, de patristique et de spiritualité auxquels le saint est – ou peut être – redevable ; seraient donc privilégiées les éditions contemporaines des années de formation et d'activité littéraire du saint.

Tel est notre projet ; nous comptons sur vous pour le réaliser. Si donc, en vos maisons, quelqu'un de ces ouvrages était exposé à rester inutile, vous songeriez plutôt à nous le transmettre. Si par contre, de telles publications étaient mises en valeur dans la bibliothèque de votre communauté, vous ne manquerez pas de nous signaler leur présence, cette indication seule ayant déjà son prix.

Rome, 29 juin 1957. Fr. NICET-JOSEPH »

2.5 À la fin de la Circulaire **368** (06.01.1961), consacrée à la fidélité à la vocation religieuse, le Frère Nicet-Joseph présente le premier numéro des "Cahiers lasalliens". « *Accueillie très favorablement au-dehors, cette publication a franchi le seuil de la plupart de nos communautés, bon nombre de nos chers Frères Visiteurs ayant demandé qu'un exemplaire de chacun des six premiers volumes soit envoyé aux diverses maisons de leur obédience... Tous ceux qui pourront prendre connaissance de tels travaux se réjouiront, croyons-nous, de la rigueur avec laquelle ils sont conduits* » (p. 55). C'est ainsi que se répandra l'idée fausse que les Cahiers lasalliens sont "envoyés d'office" aux communautés par le Centre de l'Institut.

3. L'action du Frère Guillermo Felix, Assistant d'Espagne de 1946 à 1966

3.1 Des études de valeur vont paraître, sans lien direct avec le lancement des *Études lasalliennes* à Rome. C'est notamment l'œuvre de Frères espagnols que le Frère Assistant Guillermo Felix a orientés, selon un plan clairement défini, vers les études supérieures en théologie, scripturaire, spiritualité, pédagogie, etc. pour sortir, par le haut, du conflit qui oppose l'épiscopat espagnol aux Frères enseignants : sans la formation qui est celle des prêtres, disent ces évêques, les Frères ne peuvent enseigner valablement le catéchisme dans leurs propres écoles. De cet effort volontariste sans précédent, sortira le centre universitaire Saint Pie X à Salamanque puis à Madrid.

3.2 À Madrid, Saturnino GALLEGÓ (Hermano Saturnino Miguel) publie, en 1958, *La teología de la educación en S. Juan Bautista de La Salle*, 296 p. (**734**) ; Carlos ALCALDE Gómez (Hermano Esteban Bernardo), en 1961, *El Maestro en la pedagogía de San Juan Bautista de*

La Salle, 548 p. (765) ; Galindo VIOLA (Hermano Serafín Bertrán), en 1964, *Perfección y apostolado en la Espiritualidad lasaliana*, 276 p. (818). Ajoutons, en 1966, *Biblia y Espiritualidad*, 362 p. (852), l'étude de l'Écriture dans les écrits de saint Jean-Baptiste de La Salle, de Luis VARELA (Hermano Agustín Damián), le premier qui a pu trouver, dans les Cahiers lasalliens, l'édition anastatique de l'ensemble de ces écrits.

4. Le Frère Maurice-Auguste, 1^{er} Directeur des Études lasalliennes, de 1956 à 1987 (voir CL 5, 143-182)

4.1 L'artisan du lancement des *Cahiers lasalliens*, et de la constitution de la Bibliothèque lasallienne de la Maison généralice, est le Frère Maurice-Auguste HERMANS (il est en plus Directeur des Archives générales de l'Institut et, un temps, de la communauté des étudiants du Lasallianum). Travail souvent solitaire et dialogue exigeant avec les quelques chercheurs qui lui soumettent leurs textes : grâce à son souci d'exactitude minutieuse et à son attention à ce que les conclusions ne dépassent pas les prémisses solidement établies, ce qu'il publie a un caractère d'achèvement dans sa matérialité tout en ouvrant à qui veut poursuivre des pistes fructueuses.

4.2 Le plan de travail est annoncé sur chaque Cahier Lasallien : « *TEXTES, ÉTUDES, DOCUMENTS : publiés en collection non périodique ; centrés sur la personne de saint Jean-Baptiste de La Salle, son œuvre écrite et les origines de la Congrégation des Frères des Écoles chrétiennes ; préparant la publication de deux ouvrages définitifs : une biographie critique et le corpus de ses œuvres* ». C'est le déroulement de ce plan que nous allons suivre maintenant.

A – TEXTES. Avec la **réédition anastatique des œuvres de Jean-Baptiste de La Salle**, entre 1962 et 1965, le travail du Frère Maurice-Auguste HERMANS est d'une grande aide pour aborder ces écrits. D'abord, il situe avec précision les coordonnées de l'édition *princeps* ou, à son défaut, de la plus ancienne édition connue à ce jour. Les circonstances de rédaction, le genre littéraire et le public visé sont évoqués autant que possible, étayés par des hypothèses bien argumentées : avec sa modestie coutumière, le Frère Maurice-Auguste tire des conclusions très mesurées, laissant à d'autres chercheurs de développer, s'ils le désirent, les points de vue esquissés. Suit un relevé complet des diverses éditions connues à ce jour, avec une brève indication des réimpressions à l'identique, des modifications, voire des transformations qui en altèrent parfois la fidélité au texte original. Souvent aussi, des tables des matières et/ou des index qui, sans être exhaustifs, offrent cependant des portes d'entrée bien utiles.

En comparant la composition de CA et de CB, le Frère Maurice aurait pu faire apparaître qu'il y a trop de différences entre les deux éditions (et la date de publication de l'exemplaire le plus ancien de CB) pour être du même "auteur" : le Frère canadien Gilles BEAUDET a démontré qu'il s'agit de deux éditions d'une longue série de publications de *Cantiques spirituels* par l'abbé Pellegrin et donc que CB n'a pas sa place dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle.

Il serait à souhaiter que l'étude des sources de CA (Jean-Baptiste de La Salle est ici "éditeur" bien plus qu'"auteur") et des "timbres" (= mélodies) des *Cantiques spirituels* (CA) soit enfin livrée au public, bien que cette étude n'ait pas encore réussi à en identifier la totalité : espérons que le Frère Gilles BEAUDET mènera à bien cette publication, ou la permettra.

Pour des textes qui méritent **une édition, en parallèle, des manuscrits** qui ont précédé le texte imprimé – la *Conduite* (CL 24) ou les *Règles communes* (CL 25) – ou pour l'édition princeps heureusement retrouvée de la *Civilité* (CL 19) dont les caractères demandent une transcription dans nos caractères modernes, le travail est très soigné, même s'il reste quelques fautes minimes à corriger. C'est pour cela d'ailleurs que le Frère Maurice-Auguste recourt à la reproduction anastatique pour les premiers biographes Bernard et Blain (CL 4, CL 7 et 8), tandis qu'il offre en parallèle les deux textes de Maillefer (CL 6). Les *Lettres*, si bien préparées par le Frère Félix-Paul VANDAMME (691), n'ont pas fait l'objet d'une réédition : il n'y aurait pratiquement rien eu à ajouter – elles sont traduites en espagnol (778) par les Frères de l'Institut Saint Pie X en 1962, et en anglais (1147) avec un commentaire du Frère Augustine Loes, en 1988.

N'ont pas fait l'objet d'un Cahier lasallien spécial quelques textes, déjà publiés par le Frère Maurice-Auguste dans CL 2 et CL 11, comme les vœux de 1691 et 1694, ou qu'il a préparés mais pas encore publiés, comme le *Mémoire sur l'habit* – Frère Michel Sauvage l'éditera en 1991 (CL 5 = 1212), dans le Cahier lasallien consacré au Frère Maurice Auguste. Quand il s'agira de réaliser une édition, électronique et imprimée, des *Œuvres complètes de Jean-Baptiste de La Salle*, l'essentiel de l'établissement des textes sera déjà fait.

B – DOCUMENTS. La recherche de documents de l'époque du Fondateur trouve une nouvelle dimension avec **le remarquable travail d'érudition du Frère espagnol Léon de Marie AROZ**³, qui finira par signer Frère Louis-Marie AROZ, en écrivant un français parfait. Avec la technicité de sa transcription et de ses explications des documents d'archives non encore publiés de façon scientifique, il donne aux *Cahiers Lasalliens* un accès assuré aux bibliothèques universitaires mais, "effet pervers", il **détournera bientôt les Frères de la lecture des Cahiers Lasalliens**. La succession des actes d'état civil de la famille de La Salle (838) est déjà un peu difficile à suivre, mais quand sont publiés en 1967 les plus de 1.000 doubles pages des 5 volumes des *comptes de tutelle* (853 et 857), puis en 1969 *Les titres de rente de la succession de Maître Louis de La Salle* (867), les Frères perdent courage : on trouvera dans certaines bibliothèques de communauté les *Cahiers Lasalliens* soigneusement conservés dans leur emballage d'origine... parfois même pas ouvert !

Il ne m'a guère été possible de faire comprendre à mes confrères parisiens qu'il y avait, dans d'autres *Cahiers lasalliens*, des **études** tout à fait lisibles et enrichissantes, comme les articles du Frère Yves POUTET repris en 1988 (CL 48) et 1999 (CL 43 et 44), ou le magnifique commentaire que fait le Frère Michel SAUVAGE de la lettre des principaux Frères à Monsieur de La Salle le 1^{er} avril 1714 (CL 57 sur Parménie, en collaboration avec le Frère américain Leo BURKHARDT). Le remarquable travail de vulgarisation du Frère canadien Raymond BRISEBOIS⁴ – *Invitation-Initiation aux Cahiers lasalliens* – à partir de 1990, semble ne pas avoir touché beaucoup de monde, car ces livrets (de 36 à 108 pages), même proposés une fois 1 € la collection complète, n'ont presque pas trouvé preneur.

Autre aspect, moins visible, des écrits du Frère Aroz : retrouvant plusieurs fois les mêmes protagonistes, au gré des documents commentés, il est difficile au lecteur de savoir si les indi-

³ Le Frère Aroz a fait découvrir son extraordinaire capacité à trouver et transcrire des documents, lors de la préparation de sa thèse sur l'expansion missionnaire de l'Institut (706) : les dossiers constitués forment un véritable fonds disponible aux Archives de la Maison généralice.

⁴ Frère Éphrem, professeur de statistiques, à qui l'on doit une étude historique et presque prospective, *L'Institut en 1964*, publié à Rome en avril 1966.

cations données sur tel personnage sont complètes et où il faut aller chercher des compléments éventuels. Surtout, comme tout bon chercheur, il arrive au Frère Aroz de découvrir des éléments qui infirment telle de ses prises de position antérieures ou qui démontrent qu'il avait confondu deux personnages homonymes. Le problème, c'est qu'Aroz ne l'indique pas : c'est au lecteur de confronter ses diverses publications et d'en tirer les conclusions. Dommage qu'il n'ait pas fait comme Georges RIGAULT : ce dernier, dans un volume de son *Histoire générale de l'Institut*, indiquait parfois en note que les documents qu'il venait de travailler lui montraient que ce qu'il avait écrit dans un volume précédent (références données) n'était pas parfaitement exact, et il récrivait le paragraphe incriminé. Ainsi, le lecteur attentif n'avait qu'à porter à la référence indiquée les coordonnées de la version améliorée. Voilà comment se comporte un véritable historien soucieux de guider son lecteur !

Le chercheur qui ne s'est pas constitué un fichier complet, peut consulter le travail pratiquement exhaustif à l'époque, publié en 1986 par le Frère espagnol Saturnino GALLEGÓ dans la prestigieuse collection espagnole BAC : *Vida y pensamiento de San Juan Bautista de La Salle, Vida* (1096). Ses notes permettent de retrouver tous les documents publiés sur le point en question, travail indispensable pour discerner la validité des conclusions du Frère Saturnino, qu'on ne peut pas toujours suivre les yeux fermés : en particulier pour la datation d'un écrit, car il préfère la date où l'ouvrage germe dans l'esprit de son auteur plutôt que celle où celui-ci y met la dernière touche pour préciser sa pensée (voir par exemple, les *Méditations pour le temps de la retraite*). Et cette datation est d'importance, quand on veut esquisser l'évolution d'une pensée, voire tenter d'explorer une progressive libération des influences reçues dans l'étape de sa formation.

La *Chronologie lasallienne* du Frère espagnol José María VALLADOLID, publiée dans le n° 31 de *Lasalliana* (1308-1310) et qui reprend tous les travaux précédents, est un instrument très utile disponible en 3 langues : digitalisé pour permettre chercher un nom, ce serait un outil indispensable.

C – ÉTUDES. La première étude parue, et qui ouvre la collection des Cahiers Lasalliens en 1959, est celle du Frère Flavien-Marie, Michel SAUVAGE, *Les citations néotestamentaires dans les Méditations pour le Temps de la Retraite* (CL 1 = 750) : travail minutieux qui garde toute sa valeur, bien qu'il y manque l'édition d'Amelotte 1685 que le Frère Michel n'a pu trouver malgré ses recherches dans les bibliothèques spécialisées (Maison généralice, Chantilly)... alors qu'elle dormait aux archives générales de l'Institut ! C'est l'édition imprimée en masse à la demande de Louis XIV qui, après la Révocation de l'Édit de Nantes, l'a fait distribuer aux "nouveaux catholiques".

J'ai repris le travail du Frère Michel avec cette édition. Un passage des MR utilise certainement la traduction d'Amelotte 1685, un autre pourrait en provenir, mais la démonstration magistrale de Michel demeure tout entière : c'est Amelotte 1707 qui est presque constamment utilisé dans les MR, et donc la rédaction définitive de ces Méditations ne saurait être antérieure à cette date.

Les travaux lasalliens du Frère Maurice-Auguste HERMANS ne se trouvent pas tous dans la collection qu'il a créée. En 1962, il édite, sous le titre *Petite contribution à l'étude des origines lasalliennes* (781), un tiré à part des articles très documentés qu'il avait publiés dans le Bulletin de l'Institut. Sa thèse de doctorat en droit canonique, par contre, donnera lieu à trois Cahiers lasalliens : en 1960, *Les vœux des Frères des Écoles chrétiennes avant la Bulle de Benoît XIII* (CL 2 et 3 = 760) et, en 1962, *L'Institut des Frères... à la recherche de son statut*

canonique (CL 11 = 780) . Ces ouvrages sont remarquables pour leur qualité documentaire et leur rigueur démonstrative remarquable : ils ont fait l'objet d'une traduction en espagnol terminée en 2009. En 1964, avec le Frère José Arturo, le Frère Maurice publie encore une *Contribution à l'étude des sources du Recueil* (CL 16 = 814).

En 1988, un travail analogue sur les sources des *Méditations pour les Fêtes* (CL 47), du Frère Jean-Guy RODRIGUE,⁵ tout aussi probant, est toutefois gâché par des erreurs d'impression du texte du Fondateur. Plus tard, le Frère Jean PUNGIER sur la *Civilité* (CL 58-60) en 1996-1999, et en 2010 sur la *3^e partie des Devoirs d'un chrétien* DC (CL 65), ainsi que le Frère Léon LAURAIRE sur la *Conduite des Écoles* (CL 63), poursuivent la recherche des textes dont le Fondateur s'est servi ou démarqué – méthode comparative déjà utilisée dans sa thèse par le Frère Yves POUTET (887) – pour mieux apprécier l'originalité de sa pensée et de sa démarche. Nous verrons plus loin des travaux analogues qui n'ont pas été publiés dans les *Cahiers lasalliens* : du Frère espagnol Fernandez MAGAZ sur les *Devoirs d'un chrétien envers Dieu* (863), ou du Frère Jean PUNGIER sur le *catéchisme* par demandes et réponses (DB) de J-B de La Salle (1084).

Le travail du Frère Miguel CAMPOS (CL 45 et 46) reste unique en son genre dans les *Cahiers lasalliens*, abordant l'*itinéraire évangélique* du Fondateur des Frères à travers ses textes "autobiographiques" et son *utilisation de l'Écriture dans les Méditations du temps de la retraite*. Sa lecture est parfois ardue parce que, cherchant une voie entre une théologie qu'on pourrait appeler "éternitaire" et une démarche trop "historiciste", l'auteur est obligé de dire par deux fois ce qu'il refuse pour des raisons opposées, avant d'avancer sa lecture "d'incarnation" (les expressions sont de moi). C'est une herméneutique solidement fondée sur la connaissance des événements fondateurs. Mais on ne peut utiliser les premiers biographes sans avoir auparavant repéré les interprétations qu'ils superposent parfois aux actions du Fondateur : comme les Études lasalliennes n'ont pas encore réalisé ce travail critique, Miguel Campos ne retient que les textes que l'on peut considérer comme "autobiographiques", pour comprendre les événements qui en éclairent la portée (et réciproquement).

À mes yeux, il y a là un point critique pour qui veut rendre compte de la "spiritualité lasallienne" : non pas tellement la spiritualité sacerdotale que le Fondateur a développée pour lui-même au cours de sa formation, mais celle qu'il a élaborée pour et avec les premiers Frères. Les deux ouvrages « définitifs » que veulent atteindre les *Cahiers lasalliens* – une Vie critique et le corpus des œuvres de M. de La Salle – sont nécessaires *ensemble* pour éviter des lectures unilatérales de son itinéraire. Bien des traits de sa mentalité le rapprochent du « siècle des saints » (la première moitié du XVII^e) sans qu'il puisse être considéré comme un homme tourné vers le passé ; et son action éducative auprès des jeunes des couches populaires n'autorise nullement à le comparer aux révolutionnaires de la fin du siècle suivant.

⁵ Il faut signaler ici un travail non publié, et sans doute non publiable sous la forme où il est rédigé, du Frère Joseph LE BARS sur *la longueur des Méditations et le Nouveau Testament utilisé* : le Frère RODRIGUE avait signalé que les MF présentaient deux périodes distinctes quant au Nouveau Testament français habituellement utilisé – septembre-janvier : Mons 1668 et, en février-août : Amelotte 1688 –. Le Frère LE BARS fait la même remarque (en trouvant d'ailleurs plus Huré que Mons, l'un et l'autre de tendance janséniste) à propos du Nouveau Testament utilisé, mais aussi à propos de la longueur des MD et MF, dont la moyenne varie du simple au double selon les mêmes périodes. Il est donc normal de considérer que la rédaction finale de ces Méditations s'est faite en 2 époques distinctes ; on peut même émettre l'hypothèse que J-B de La Salle utilisait habituellement Amelotte quand il était chez lui, et donc qu'Huré (ou Mons) lui a probablement servi pendant son long séjour au Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, quand le Frère Barthélemy l'avait envoyé à Paris toucher le testament de Rogier.

4.3 Signalons ici des **instruments de travail pour l'étude du vocabulaire lasallien**. Des étudiants de "Jesus Magister" avaient réalisé, pour la revue *Lasallianum*, le relevé du *Vocabulaire des Méditations pour le Temps de la Retraite* (831). Avec la collaboration de Frères du Second Noviciat, le Frère Maurice Auguste avait de façon systématique constitué l'immense fichier du *Vocabulaire lasallien*⁶, composé de demi-pages des Cahiers lasalliens reproduisant les ouvrages du Fondateur, et impossible à éditer tel quel ; en ne retenant que le membre de phrase où chaque mot est employé, 6 énormes volumes (1148) ont été tapés à la machine à écrire et reproduits à Paris par photocopie en 1988. C'était la première fois qu'un tel travail était disponible pour l'ensemble des "écrits" : la lemmatisation permettait de retrouver toutes les formes du même verbe et de distinguer les homonymes – ce que n'a pas permis l'édition électronique des *Œuvres complètes* dont on parlera plus loin, offrant par contre tous les mots, chiffres et références bibliques dans l'unité retenue (une division normalisée du texte, visant à ne dépasser un écran d'ordinateur). Le Frère Raymond BRISEBOIS a complété ce Vocabulaire lasallien par une *Étude des mots du vocabulaire lasallien* (1153), signalant le sens des mots et les règles de grammaire qui ont varié depuis le XVIII^e siècle. On en trouve de même, pour les *Méditations pour les Fêtes des Saints*, un glossaire et des règles syntaxiques, à la fin du CL 47 (1144) du Frère Jean-Guy RODRIGUE, dont on vient de parler.

4.4 À la périphérie des Cahiers lasalliens. La thèse de Michel SAUVAGE (Frère Flavien Marie) soutenue à Lille – *La participation des Laïcs au ministère de la Parole ou la place du Frère-Enseignant dans l'Église* – sera publiée en 1962 par LIGEL sous le titre *Catéchèse et Laïcat* (784). Cette thèse fait date dans la théologie du laïcat et offre aux Études lasalliennes une solide approche historique et théologique de l'œuvre (et des œuvres) du Fondateur, avant que les Cahiers lasalliens aient pu en fournir les repères : les échanges, fermes et courtois entre Michel et Maurice montrent que, si cette thèse s'inscrit bien dans le projet des Cahiers lasalliens, elle en déborde le cadre. C'est sans doute aussi pour lui offrir une plus large diffusion hors des Frères, que c'est LIGEL qui l'a éditée.

Dès 1963, le livre est traduit intégralement en espagnol (803), mais en 1991 la traduction en anglais (1235) ne reprendra que la partie proprement lasallienne, omettant tout le mouvement catéchétique italien et français dans lequel s'inscrit l'action du Fondateur, ainsi que les divers essais de nouvelles formes de vie consacrée aux XVI^e et XVII^e s. européens.

D'autres publications méritent d'être signalées, bien qu'elles ne figurent pas dans la *Bibliographia internationalis Lasalliana* : le fait que ce soit un travail collectif quasi officiel n'empêche pas la solidité des études qu'elles résument...

- La Circulaire 371, du 6 février 1962, demandée par le Frère Supérieur Nicet-Joseph à l'équipe de la revue *Catéchistes*, notamment à son directeur, le Frère Vincent AYEL, sur **Notre vocation de catéchistes**, sera citée avec éloges par le Frère espagnol José María PÉREZ Navarro dans *La catequesis lasaliana en los últimos 50 años*, San Pio X, Madrid, 2003, (p. 174-

⁶ Lors du Chapitre général de 1976, un long débat opposait ceux qui mettaient en premier la consécration du Frère, à ceux qui affirmaient la priorité de leur mission. Profitant d'une journée libre, le Frère Michel Sauvage consulta toutes les fiches aux mots « consécration, consacré » : toujours le terme est suivi de « pour ». Ainsi était prouvé que, pour Jean-Baptiste de La Salle, ni la consécration ni la mission n'avaient la priorité, mais leur intégration. C'est grâce à l'ingrat travail du *Vocabulaire lasallien* qu'une telle réponse a pu être donnée, et reçue sans contestation.

178). Nous évoquerons plus loin l'intérêt et les limites de ces relectures de l'histoire de l'Institut à travers une dimension-clé de sa pratique éducative et spirituelle.

11

- La Circulaire **406**, du 25 décembre 1977, *Notre Vie Consacrée*, offre, en son chapitre 4, *Quelques jalons pour une histoire des vœux dans l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*. On y reconnaît l'œuvre des Frères Michel SAUVAGE et Maurice-Auguste HERMANS. Son caractère officiel nous vaut de pouvoir lire cette étude dans les principales langues de l'Institut.

- **Communication aux Frères** est un opuscule, paru en septembre 1969 et resté peu connu, même en France. Quatre Frères Assistants francophones – Michel SAUVAGE, Patrice MAREY, Maurice-Auguste HERMANS et Arthur BONENFANT – y défendent le Frère Supérieur Charles-Henri BUTTIMER des critiques que ses conférences au CIL avaient recueillies de la part de milieux traditionalistes français ; l'étude de *L'arrière-fond conciliaire et capitulaire* est vraisemblablement le développement d'une réponse que le Frère Michel Sauvage avait commencée, lors d'une session, à la question d'un Frère : « On nous a dit, au noviciat, qu'il fallait quitter le monde ; on nous dit aujourd'hui qu'il faut nous engager dans le monde : quelle conception ont, de ce monde, l'Église et l'Institut, pour nous demander maintenant de nous y engager ? ».

5. L'impact du Frère Michel Sauvage, Directeur des Études lasalliennes de 1987 à 1991

5.1 Le Conseil International des Études Lasalliennes (CIEL). La mort presque soudaine, le 12 juillet 1987, du Frère Maurice-Auguste amène le Frère Michel SAUVAGE à prendre la direction des Études lasalliennes : après une vaste consultation auprès des divers secteurs de l'Institut, en 1988, le Frère Michel lance des recherches et des publications dans de nouvelles directions. Dès sa prise de fonction, le Frère Michel avait souhaité s'entourer de conseillers des diverses Régions de l'Institut : ces Frères particulièrement compétents se réuniront à Rome une fois l'an. Le CIEL étudie les suites à donner à l'enquête de 1988 : ainsi sont lancés des travaux à long terme dont l'aboutissement dépasse de beaucoup le temps où le Frère Michel dirige les Études lasalliennes. En particulier, le CIEL souhaite à l'unanimité l'informatisation des écrits du Fondateur. Pour suivre les étapes de ce long processus d'informatisation (voir 5.5), je vais être amené à dépasser largement les quatre années où le Frère Michel Sauvage a dirigé les Études lasalliennes.

5.2 En 1970, le Frère Yves POUTET avait publié à compte d'auteur sa thèse de doctorat (**887**), *Le XVII^e siècle et les origines lasalliennes. Recherches sur la genèse de l'œuvre scolaire et religieuse de J.-B. de La Salle (1651-1719)*. En 1987, il publie au Seuil, à Paris, *Jean-Baptiste de La Salle, un saint du XVII^e siècle* (**1117 = 1254**), mais, pour la plupart des chercheurs, nombre de ses articles, parus auparavant dans des revues spécialisées, étaient introuvables et méritaient d'être republiés dans les Cahiers lasalliens : en 1988, le CL 48 reprend divers articles sous le titre *Jean-Baptiste de La Salle aux prises avec son temps*⁷ (**1139**), parmi lesquels figure la magistrale démonstration qui lui permet d'identifier l'auteur de l'École Paroissiale. Une republication d'autres articles aura lieu plus tard (voir 7.2).

5.3 Les temps de la "Sécularisation" 1904-1914 (EL 1 = 1232). Le Frère Michel Sauvage avait découvert aux Archives de la Maison généralice le manuscrit du volume non publié de Georges RIGAULT sur la *Sécularisation*, qui portait l'indication « *Ne pas lire sans*

⁷ À ne pas confondre avec le livret, très pédagogique, écrit avec le Frère Léon LAURAIRE et traduit en 4 langues entre 1980 et 1995, *Un éducateur et un saint aux prises avec la société de son temps, Jean-Baptiste de La Salle* (**1018**).

l'autorisation du Frère Supérieur » : en effet, l'auteur s'était limité à cet aspect – la "sécularisation" pour la période 1904-1914 – et portait des jugements sur ce que les divers Supérieurs auraient dû faire. Avec le recul du temps et le complément d'un volume de notes et de témoignages (**EL 2 = 1233**), le Frère Michel obtient de lancer en 1991 une seconde collection, *Études lasalliennes*, pour publier des études historiques ou thématiques sur les périodes qui ont suivi le siècle lasallien. Suivra l'étude (**EL 3 = 1259**) du Frère Raymond Robert TRONCHOT sur *La Liquidation* des biens de la Congrégation des Frères (1992, 272 p.), montrant un pillage effréné de ces biens par les liquidateurs, dont le principal, Duez, sera condamné au bagne : précieuses sources pour connaître ce que sont devenues les maisons de l'Institut dans chacun des départements français. Cette collection permettra de publier bien d'autres études historiques, y compris un recueil de celles du Frère Michel Sauvage : on en reparlera plus loin.

5.3 Le lancement des *Thèmes lasalliens*. Le CIEL donne aussi son accord au lancement d'une nouvelle collection, destinée à faciliter l'entrée dans la pensée de Jean-Baptiste de La Salle, en tenant compte de la distance culturelle qui nous sépare de son époque. L'objectif est de préciser le sens de 100 mots du Fondateur : ce qu'il voulait dire de son temps, ce qu'il signifie dans sa pensée, ce qu'il pourrait dire aujourd'hui. Une vingtaine de collaborateurs bénévoles sont mis à contribution pour chaque volume : les deux premiers (**1283** et **1284**), parus en 1993 et édités en 3 langues, concernent chacun 33 mots. Il s'agit donc d'une entreprise de vulgarisation lasallienne de bon niveau, avec des études de première main. Le format européen A4 a été retenu pour permettre la photocopie en vue de l'utilisation de ces petites études pour un travail collectif.

On avait primitivement envisagé le style d'un dictionnaire, donc sans reproduire de textes du Fondateur, en donnant seulement leur référence (ce que les Frères américains ont scrupuleusement respecté) ; mais on a retenu aussi des études de grande qualité et nettement plus amples, avec de nombreuses citations, ce qui rend l'ensemble peu homogène – avec la difficulté que les références renvoient aux Cahiers lasalliens dans les premiers tomes, puis adopteront celles des *Œuvres complètes*. Un troisième volume paraîtra en 1996 (**1341**) mais on attend toujours un 4^e volume, car de nouveaux mots sont venus s'ajouter aux 100 retenus au départ et l'on cherche encore des collaborateurs pour rédiger certains thèmes. Il s'agit donc d'un travail composite, et cependant bien utile. On peut trouver des études du même type, mais en français seulement, sur le site des Frères du Canada francophone, à la suite du texte des *Œuvres complètes* (qui recopie le livre imprimé, sans les corrections ni les annotations rédigées ultérieurement).

5.4 L'informatisation des écrits de Jean-Baptiste de La Salle. En contrat avec le service *Informatique et Bible* de l'abbaye belge de Maredsous (programme MBIBEL, Micro Bible Etudes Lasalliennes), le Frère Michel Sauvage, avec l'appui unanime du CIEL, lance l'informatisation des écrits du Fondateur des Frères, malgré le refus du Conseil général de l'Institut de subventionner l'opération – ce qui amène à recourir aux Districts français et francophones (Canada, Belgique Sud et, soulignons-le, Belgique Nord) pour financer (au début, à fonds perdu) la saisie de l'ensemble des œuvres du Fondateur, puis (remboursée à 80 % par la vente) la publication conjointe de l'édition électronique (dans la langue originale, le français du XVII^e s.) et imprimée de ses *Œuvres complètes* (**1334**).

Le travail a été suivi très attentivement par son adjoint, le Frère canadien Jean-Guy RODRIGUE. Malheureusement, le Frère Michel doit bientôt quitter Rome (et les Études lasalliennes) pour raison de santé. Le Frère Léon LAURAIRE lui succède. Le Frère Ro-

drigue est lui aussi atteint d'une maladie, qui ne sera décelée que plus tard, et la qualité de son travail en aura souffert.

La relecture du travail de Maredsous, sur un listing d'ordinateur, a laissé une centaine de fautes importantes qui peuvent induire en erreur (elles seront corrigées dans l'édition électronique et seulement signalées dans un encart de l'édition imprimée) ; il y a aussi un bon millier de fautes que le lecteur peut corriger de lui-même, sans compter la ponctuation qu'il aurait fallu moderniser. Surtout, c'était un texte de travail, nu, sans introductions et sans note. Or, des notes étaient indispensables au moins pour le texte de la *Conduite*, reproduisant un texte manuscrit souvent fautif : l'édition des Cahiers lasalliens de la Conduite (CL 24 = 823) mettait en parallèle le texte de l'édition *princeps* de 1720 qui permettait de rectifier : la non prise en compte de ce texte laissait des phrases incompréhensibles, « *des injures faites à M. de La Salle* » comme titrait le Frère canadien Gilles BEAUDET dans la publication périodique *Reflets lasalliens* des Districts du Canada francophone.

C'est pourquoi le Frère Alain HOURY, succédant en 1993 au Frère Léon Lauraire à la direction des Études lasalliennes, estime bientôt devoir préparer une autre édition électronique, corrigée, annotée, munie de parallèles lasalliens et d'un complément de références bibliques ; surtout, une introduction générale et des introductions à chaque écrit sont composées, offrant également des textes non retenus dans l'édition des **Œuvres complètes** et qui peuvent servir de documents complémentaires. En 2005, on aboutit ainsi à une présentation qui s'inspire de celle des Bibles catholiques, à cette différence près que, dans aucune introduction, il n'a été possible d'offrir une synthèse théologique de la pensée de l'auteur.

Cette synthèse théologique sera un jour, on l'espère, le fruit du travail patient, commencé surtout par le Frère Jean PUNGIER pour les « Catéchismes de M. de La Salle » (1084), en 1985, et sa *Civilité* (CL 58-60 = 1338, 1360 et 1395) en 1996-1999 (voir aussi le travail poursuivi encore aujourd'hui par le Frère Léon LAURAIRE sur la *Conduite*), qui permet de dégager la pensée propre du Fondateur des Frères en s'appuyant sur la manière dont il emprunte une bonne partie de ces écrits à l'un ou l'autre de ses prédécesseurs, ou en corrige l'expression quand il n'en suit pas toute la pensée.

5.5 L'édition des Œuvres complètes et la question des langues. Jalonons les publications : l'édition simultanée des disquettes d'ordinateur et du livre imprimé des *Œuvres complètes* en français date de 1993 ; à partir de 2000, il deviendra progressivement impossible d'utiliser les disquettes dans les nouveaux ordinateurs, car le système anti-copiage de Maredsous en empêche l'installation quand la fréquence utilisée par l'ordinateur est plus élevée que celle retenue au départ. L'édition annotée en Word est prête depuis 2005, accessible sur le site Web depuis 2007, mais un moteur de recherche suffisant n'a pas encore pu être obtenu.

- La traduction espagnole du Frère espagnol José María VALLADOLID a tenu compte de toutes ces corrections (ainsi que du système de références de l'édition française des *Œuvres complètes*) ; les Frères colombiens Edwin Arteaga et Bernardo Montes ont repris cette traduction pour l'adapter aux lecteurs latino-américains (les *Méditations* sont parues en 2010).

- La traduction portugaise que le Frère brésilien Edgard HENGEMÜLE termine utilise aussi cette édition annotée.

- Signalons que le Frère italien Serafino BARGAGLIA a beaucoup consulté les Études lasalliennes, sans toujours éviter une langue italienne qui magnifie et infléchit parfois le sens de

telle ou telle expression ; il a aussi développé les notes selon les habitudes universitaires italiennes qui cherchent la première apparition d'un thème dans l'histoire de la pensée plutôt que les textes d'époque qui ont pu y sensibiliser M. de La Salle. 14

- Quant à la traduction anglaise, réalisée sur une période assez longue et par des traducteurs différents, elle a commencé à être révisée par le américain Frère Paul Grass : il reste que des différences demeurent quant au choix des textes, notamment celui de l'édition imprimée de 1720 de la *Conduite des Écoles chrétiennes* au lieu du manuscrit dit de 1706.

Signalons que le principe de numérotation des *Lettres*, différent en anglais et en italien, n'est pas celui qui a été établi par le Frère Jean-Guy RODRIGUE et le CIB de Maredsous pour l'édition des *Œuvres complètes* ; d'ailleurs, les traductions dans ces deux langues n'ont pas retenu ce système de référencement : la traduction des études citant des écrits du Fondateur en devient plus difficile, certains traducteurs préférant traduire les citations sans se référer au texte retenu dans l'autre langue, et le lecteur ne pouvant s'y reporter sans acrobatie.

La question des traductions est importante. Il n'est pas nécessaire d'être parfaitement francophone pour étudier des textes du Fondateur, mais il faut être capable de recourir au texte original pour s'assurer que l'on comprend exactement les termes qu'il emploie : une traduction n'est jamais le décalque parfait de l'original. Cette remarque s'adresse aussi aux francophones actuels qui risquent de se méprendre sur une expression comme « sans doute » qui, de nos jours, veut dire « probablement » mais qui signifiait à l'époque du Fondateur « sans aucun doute », « certainement ».

5.6 Il convient d'examiner à part le genre littéraire de deux essais que le Frère Michel Sauvage et le Frère cubain-américain Miguel Campos ont composés ensemble, et qui ont été traduits dans les principales langues de l'Institut. Il ne s'agit pas là de faire un commentaire autorisé des écrits du Fondateur mais d'ouvrir des perspectives théologiques et spirituelles à partir de son itinéraire et de sa pensée, comme des jalons en vue de la synthèse de sa spiritualité.

En 1977, *Annoncer l'Évangile aux pauvres – expérience et enseignements spirituels (933)* – est signé des Frères Michel SAUVAGE et Miguel CAMPOS. L'origine de ce livre est l'article trop long que le Frère Michel avait préparé pour le Dictionnaire de Spiritualité. Développé en collaboration avec le Frère Miguel, ce travail a donné lieu à un livre édité par Beauchesne. La démarche trinitaire de l'ensemble donne une ampleur insoupçonnée à la pensée lasallienne : certains se sont demandé si ce mouvement trinitaire provient de M. de La Salle ou plutôt de la formation thomiste du Frère Michel. Une recherche informatique sur le Corpus lasallien montre à l'évidence que cette approche trinitaire de l'Histoire du Salut est celle du Fondateur : on a pu relever plus de 100 passages trinitaires dans ses écrits.

En 1989, le **CL 50**, commentaire de l'*Explication de la Méthode d'Oraison*, signé des Frères Miguel CAMPOS et Michel SAUVAGE, n'est pas une édition critique de cet écrit du Fondateur mais se présente modestement comme un *instrument de travail (1155)*. À partir d'un découpage minutieux du texte en petites unités significatives, c'est un essai d'actualisation d'un texte qui, si inspiratif soit-il dans ses débuts, ne laisse pas de poser des questions sur le rétrécissement des perspectives à propos de la maxime *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* En faisant apparaître les citations bibliques sous-jacentes au texte incriminé, les auteurs le rendent recevable. La question reste néanmoins po-

sée : la fin de l'*Explication* est-elle de la plume de M. de La Salle ou, à partir du plan esquissé, est-elle l'œuvre d'une main étrangère, par exemple celle du Frère Irénée ?

15

6. Le Frère Léon Lauraire, Directeur des Études lasalliennes de 1991 à 1993

Appelé à la direction des Études lasalliennes, le Frère Léon LAURAIRE poursuit les travaux lancés par son prédécesseur : c'est ainsi qu'avec un comité de lecture, il mène à terme la publication en trois langues des deux premiers volumes des *Thèmes lasalliens* (1282-1284) ; il contacte les Frères qui font la Session Internationale d'Études Lasalliennes (SIEL) pour trouver de nouveaux rédacteurs en vue du 3^e volume.

Le besoin se fait sentir d'une Histoire de l'Institut, plus ouverte sur l'évolution des sociétés que le *Précis* de 1935 (471), et moins développée que celle de Rigault. Le Frère Henri BÉDEL, sollicité malgré son âge pour ce travail assez long, l'accepte dans une perspective de formation à l'étude des documents, d'où le titre général qu'il donne aux volumes qu'il rédige avec persévérance dans la collection *Études lasalliennes*, *Initiation à l'Histoire de l'Institut*. On peut classer son travail parmi les travaux de recherche car, en apprenant à lire les documents, il entraîne le lecteur à s'interroger sur les conditions de leur production et par là sur leur validité : apprendre à "douter" méthodiquement est un exercice salutaire ! En outre, chaque chapitre est suivi d'une étude, faite de première main et s'appuyant sur des travaux de qualité, dont beaucoup n'avaient pas encore fait l'objet de publication, sur un point particulier d'histoire.

En 1991, le Frère argentin Bruno ALPAGO est sollicité de chercher quel service l'Institut a apporté aux pauvres au long de son histoire : après plusieurs séjours de travail intensif aux Archives de Rome, pris sur ses congés avec l'accord de son Frère Visiteur, le Frère Bruno termine en 1998 le texte espagnol de *L'Institut au service éducatif des pauvres* (*Études lasalliennes* n° 7) dont l'édition en 3 langues sera offerte aux membres du 43^e Chapitre général (1402) en mai 2000. Conséquence imprévue : les Frères Visiteurs, ayant le livre entre les mains, ont souvent oublié d'en commander pour les Frères de leur District. C'est l'un des livres de cette collection qui est le moins connu ! Il consiste essentiellement en un dépouillement très fouillé des Archives de la Maison généralice, dont les éléments sont situés dans l'évolution de la société, de l'Église et de l'Institut ; malheureusement, il a manqué à l'auteur le temps d'en tirer une synthèse, à travers une problématique bien articulée : espérons que quelqu'un pourra se livrer à ce travail indispensable pour en tirer le profit attendu.

De son côté, le Frère espagnol Pedro María GIL entreprend un essai sur l'identité lasallienne au cours des temps, à travers une grille de lecture historique qui doit beaucoup à une lecture de l'apparition de la modernité. Son texte original est publié en 1994 (*Études lasalliennes* n° 4), *Tres siglos de identidad lasaliana: La relación misión-espiritualidad a lo largo de la historia de los Hermanos de las Escuelas Cristianas* (1298). Si le Frère Pedro est un excellent conférencier, son écriture est difficile et les traductions en seront délicates à faire : pour essayer de rendre sa pensée, il faudra parfois se contenter, surtout en français, d'expressions pas toujours heureuses (en anglais, en 1998 : 1370 ; en français, en 1999 : 1388).

7. Le Frère Alain HOURY, Directeur des Études lasalliennes de 1993 à 2004

7.1 Le Frère Léon LAURAIRE est remplacé avant d'avoir pu donner sa mesure comme Directeur des Études lasalliennes : son retour en France lui donnera en contrepartie plus de temps pour mener à bien le projet ambitieux d'étudier à fond la *Conduite des Écoles chré-*

tiennes, d'abord selon une approche *contextuelle* (CL 61, en 2001), puis selon une approche *pédagogique* (CL 62, en 2006) et une approche *comparative* (CL 63, sous presse), en attendant l'approche *diachronique*, l'étude des éditions de 1720 à 1903.

16

Suivant la suggestion du Frère Léon, le Frère Alain HOURY obtient une modification du Conseil International des Études lasalliennes : le CIEL est désormais composé surtout de membres de la Maison généralice dont le travail est directement intéressé par les productions des Études lasalliennes. La Commission de la Formation, le Secrétaire général et le service des publications désirent une recherche plus appliquée, sans nier le besoin de poursuivre les recherches fondamentales sur les origines et les écrits du Fondateur. La **Circulaire 437** rend compte, le 8 décembre 1993, de l'organisation mise en place après le Chapitre général de 1993 : *Vers l'Année 2000* explicite ainsi les **objectifs** fixés à la Commission des Études lasalliennes :

« - lancer et accompagner la recherche fondamentale ;
 - promouvoir des outils de référence pour la formation lasallienne ;
 - recenser des outils fiables pour la communication, y compris les traductions et les publications. »

« **Moyens.** Parmi les 27 différents travaux en cours, une attention spéciale est accordée à l'aboutissement, entre Noël 1993 et Pâques 1994, de la mise sur disquettes d'ordinateur de l'ensemble des écrits de Jean-Baptiste de La Salle [...]. La préparation d'une courte Histoire de l'Institut, à la demande du Secrétariat à la formation, avance de façon prévue. [...] La commission note avec satisfaction l'augmentation des références aux Cahiers lasalliens dans les journaux scientifiques » (p. 23-24).

Après le Chapitre de 2000, le Conseil International des Études Lasalliennes retrouvera une composition reflétant la diversité des Régions de l'Institut pour mieux prendre en compte leurs réalisations et leurs attentes. Le 1^{er} avril 2001, la **Circulaire 448**, *Vers l'Année 2007*, donne à la Commission « Formation », comme 7^e objectif : « Encourager les études sur Saint Jean-Baptiste de La Salle, l'histoire de l'Institut et les pratiques éducatives et spirituelles de l'Institut aujourd'hui ». L'objectif essentiel du Conseil International des Études Lasalliennes (CIEL) « sera (a) d'établir un programme de recherche (b) de procéder à l'évaluation des publications éditées par les Districts [...] afin d'étudier s'il serait opportun de leur donner une plus large diffusion ». « Le Secrétariat aux Études lasalliennes publiera des ouvrages sur le charisme Lasallien, à l'usage de la formation initiale et continue des Frères et des Partenaires » (p. 20-21).

7.2 La publication des travaux sur le Fondateur et son temps. On a parlé plus haut (voir 5.4) de l'édition parallèle, informatique et papier, des *Œuvres complètes* (en 1993), du grand intérêt et des limites de cette édition qui est d'un volume un peu supérieur à celui d'une Bible. Le Frère Alain, au vu des difficultés rencontrées bientôt avec le programme de Maredsous, entreprend la préparation d'une nouvelle édition électronique, ce qui prendra une dizaine d'années.

À défaut des Actes d'un Congrès, qui s'est tenu à Parménie sur la signification de cette étape dans la vie et l'œuvre de Jean-Baptiste de La Salle, sort, en 1994, *Parménie : la crise de Jean-Baptiste de La Salle et de son Institut (1712-1714)* (CL 57 = 1293) écrit en français par le Frère américain Leo Charles BURKHARD, avec la collaboration du Frère Michel SAUVAGE. Les quelques inexactitudes du travail du Frère Leo ont été heureusement corrigées dans la

traduction espagnole qu'a réalisée le Frère colombien Edwin Arteaga ; quant au commentaire de la lettre du 1^{er} avril 1714, réalisé par le Frère Michel, je le considère comme un modèle du genre, à la fois rigoureux dans l'explication et profond dans la compréhension de la démarche du Fondateur⁸.

En 1994, le **CL 56 (1302)** publie, du Frère Yves POUTET, *Charles Démia (1637-1689). Journal de 1685-1689, présenté, transcrit et annoté*. 439 p. En 1995, ce sont les éditions Don Bosco, à Paris, qui inaugurent une nouvelle collection avec un autre livre du Frère Poutet (**1326**), *Genèse et caractéristiques de la pédagogie lasallienne* (241 p.) : l'ouvrage sera traduit en anglais et publié par les Frères à Manille en 1997 (**1358**). C'est en 1999 que paraissent les **CL 43** et **44**, recueils d'articles du Frère Poutet sur Jean-Baptiste de La Salle et son époque (**1394**), en poussant des pointes au XIX^e siècle et même jusqu'en 1966 (les Provinces dans l'Institut des FEC).

7.3 L'évolution des Études lasalliennes et une nouvelle collection *Essais lasalliens*. Les volumes du Frère Henri BÉDEL d'*Initiation à l'Histoire de l'Institut* (voir 6) ne suivent pas une numérotation continue mais s'inscrivent dans l'ordre chronologique des parutions de la collection **Études lasalliennes**. Outre les "relectures" de l'Histoire des Frères, dont on parlera plus loin (7.5), paraissent dans cette collection quelques articles du Frère Michel Sauvage (**EL 8** et **10**, en 2001 et 2002) qui ne rentrent pas dans le cadre du « siècle lasalien » : d'autres, regroupés sous le titre *Jean-Baptiste de La Salle et la fondation de son Institut* ont donné lieu au **CL 55** (en 2001).

Certaines études n'avaient pas l'ampleur (dans leur sujet comme dans leur développement) pour donner lieu à un numéro des Études lasalliennes. Avec l'accord du CIEL, celle du Frère Jean-Louis Schneider restera longtemps le seul numéro des **Essais lasalliens**, *Un certain air d'élévation et de grandeur* (en 2004).

7.4 De nombreuses publications sont réalisées **dans les diverses Régions** pour énoncer le **Projet éducatif lasalien**, tel qu'il veut se vivre dans des réseaux d'œuvres lasalliennes qu'un nombre croissant de Laïcs animent avec un nombre de Frères en rapide décroissance. Ce genre de recherche appliquée s'appuie à la fois sur une analyse des situations actuelles et sur une relecture de l'itinéraire éducatif des Frères en vue d'actualiser la *Conduite des Écoles*. Certains avaient même espéré pouvoir un jour « *réécrire la Conduite pour notre temps* », mais la profonde diversité des situations rend sans doute illusoire aujourd'hui la production d'un tel texte valable pour l'ensemble de l'Institut. Ceci amène la plupart des Régions à ouvrir à un plus large public, les textes-sources fondamentaux de la pédagogie et de la spiritualité de l'éducateur lasalien. Aux USA, les Frères publient, avec une substantielle introduction, un **recueil de textes du Fondateur** dans une collection prestigieuse. En France, Éveline Geofroy fait un travail analogue avec le Frère Jean-Louis Schneider qui retrace l'itinéraire humain et spirituel du Fondateur : *Les sources de la pédagogie chrétienne : Anthologie de textes de Jean-Baptiste de La Salle*, Paris, Salvator, 2007, 374 p.

⁸ Un regret, qui n'invalide en rien la qualité du travail : le Frère Michel n'a pas vu que le texte reçu par M. de La Salle lui disait « nous vous prions de revenir », sans lui préciser que c'était pour « prendre incessamment soin du gouvernement général de notre Société » – Confronter CL 8,118 et CL 8 ab,19 (*Abrégé de la Vie du Frère Barthélemy*) – Cela expliquerait mieux la réaction des amis grenoblois du Fondateur et la déclaration de celui-ci en arrivant à Paris : « Me voici arrivé. Que désirez-vous de moi ? » (Blain CL 8,120).

7.5 La relecture de l'Histoire de l'Institut sous divers aspects. Il est temps de dépasser le temps des origines pour voir quels fruits ont donnés les semences originelles : cela met en valeur les dynamismes fondamentaux qui caractérisent l'œuvre lasallienne. 18

Nous avons déjà rencontré des relectures plus ou moins partielles de l'histoire de l'Institut sous un aspect ou l'autre. Je cite ici ceux qui ont une certaine ampleur :

- l'enseignement technique aux 17^e et 18^e s. (Prévot **802**) et l'orthopédagogie élaborée à Saint-Yon (Würth **897**, traduit en anglais **1149**) ;
- le rapport entre spiritualité et mission (P. Gil **1298**) et le service éducatif des pauvres (Alpago **1401**) ;
- le corps chez saint Jean-Baptiste de La Salle, que l'auteur, Pascal FOREST, complète par une recherche analogue pour le siècle qui l'a suivi ; il serait intéressant de prolonger cette dimension anthropologique par l'attitude de M. de La Salle par rapport à la sexualité (dans *Thèmes lasalliens* 3, l'article *Chasteté*, du Frère Jaume PUJOL).

Il y a probablement des thèses qui font un travail analogue et que je n'ai pas lues : sans doute n'ont-elles pas dépassé le secteur où elles ont été rédigées. Encore une thèse peu connue, celle du Frère espagnol Abelardo ARRIBAS González, *El laico en la obra de S.J.B. de La Salle y la Misión compartida*, Rome, 1997, 146 p. (**1343**). Peut-être est-ce dû au fait qu'elle n'a pas été éditée dans une collection d'Institut, le Frère Abelardo ayant travaillé et publié à Rome sans contact avec le service des Études lasalliennes.

Ce genre d'études est d'un grand intérêt car il permet de situer dans l'histoire l'élan donné par Jean-Baptiste de La Salle à un aspect de la vie et du ministère des Frères. Ainsi se manifeste sa qualité, non seulement d'initiateur mais aussi de Fondateur, dotant ses disciples d'une créativité pour prolonger, de façon souvent imprévue, une intuition du temps des origines. **Le risque** est de chercher à tout prix des continuités là où prédominent les ruptures ou bien, s'agissant d'un champ d'activité, de l'isoler de l'unité de vie de l'ensemble des Frères ; enfin, les grilles d'interprétation, prises nécessairement dans un contexte intellectuel donné, seront un jour remises en cause quand se modifieront les lectures historiques d'une époque. Je ne dis pas que les diverses études de ce type sont invalidées de ce fait, mais on peut penser qu'elles devront être un jour reprises à frais nouveaux.

Je prends l'exemple d'une recherche qui n'a pas encore fait l'objet d'un travail de type universitaire : *l'action des Frères auprès de jeunes sourds-muets*. Dans l'Ouest de la France, c'est aux Frères de Saint-Gabriel qu'on a eu recours. Que faisaient donc de particulier les Frères des Écoles chrétiennes de Chambéry pour que les autorités les sollicitent en 1844 de prendre en charge une telle œuvre ? Ils n'avaient pas de précédent dans le temps des origines. L'enseignement des rudiments pour cette population doublement défavorisée (pauvre et frappée d'un handicap sensoriel) appelait un internat de longue durée, voire pendant toute la vie, en prolongeant les années de formation par un apprentissage professionnel et, pour certain, le travail sur place, comme dans un "atelier protégé", se poursuivant jusqu'à la vieillesse. De ce fait, le contact avec la famille était réduit au minimum. Or la pédagogie lasallienne tenait à coopérer avec la famille dans l'éducation du jeune. C'est probablement à cause de cela que M. de La Salle avait déclaré au jeune Clément que son projet initial – élever des jeunes en internat de 7 à 20 ans – n'entraînait pas dans la sphère de l'Institut (CL 8,73).

Avec "le langage des signes" (hérité de l'abbé de l'Épée), puis avec "la méthode orale pure" adoptée progressivement après le Congrès de Milan (1880), l'enseignement des jeunes sourds-muets nécessite une spécialisation qui réduit notablement la mobilité des Frères qui s'y adonnent. Pour mettre au service de ces jeunes l'évolution méthodologique, il faut suivre des formations, participer à des congrès, parfois à l'étranger. Enfin, l'absence de vacances sans leurs pensionnaires les isole aussi des Frères de leur District réunis pour la retraite annuelle. Comment, avec de telles entorses aux règles habituelles de l'Institut, les Supérieurs ont-ils pu gérer ce secteur d'activités ? Quelles incidences cela a-t-il eu sur l'engagement de Frères auprès de populations à risques de la même époque, comme les orphelins, les prisonniers et, d'une certaine façon, les jeunes apprentis ? Plus tard, l'engagement de Frères auprès d'aveugles ou de mutilés a-t-il profité de ces avancées pédagogiques et éducatives ? Surtout, quelles incidences cela aura-t-il sur la méthodologie, l'action sociale et la vie spirituelle des autres Frères engagés dans l'enseignement primaire, technique, secondaire ou universitaire ? Cela fait un cahier des charges assez lourd pour une recherche systémique, seule capable à mes yeux de prendre en compte ce que cela a représenté pour l'Institut. 19

8. Le Frère Jean-Louis Schneider, Directeur des Études lasalliennes 2004-2009

Le Frère Alain Houry étant nommé aux Archives lasalliennes, le Frère Jean-Louis Schneider prend la direction des études lasalliennes. Le Frère Jean-Louis SCHNEIDER, avec une recherche de base et une floraison de témoignages de Frères et de Laïcs, publie en 2004 *Le charisme lasallien* (EL 13), ce qui avait été demandé par la Circulaire 448. En 2007, il édite coup sur coup : le dernier travail du Frère Jean PUNGIER *Le Catéchisme des Mystères et des Fêtes* (CL 64, en 2007) ; diverses études du Frère espagnol Josean VILLALABEITIA : dans la collection *Études lasalliennes*, n° 14, directement en espagnol, *Consagración y audacia : La Comisión Internacional de los Votos (1971-1976)* ; et, dans la collection *Essais lasalliens*, n° 2, également en espagnol *No hagáis diferencia... Consagración y tareas apostólicas en los primeros tiempos del Instituto*⁹. En 2008, paraissent en 3 langues deux livrets du Frère espagnol Antonio BOTANA qui font date : *Vocabulaire Thématique de l'Association Lasallienne et Fondements pour un modèle actuel de Famille Lasallienne*, les n°s 3 et 4 des *Essais lasalliens*. De son côté, le Frère Louis-Marie AROZ a publié en français à Madrid 3 volumes sur *Les De La Salle de Reims*, avec un sous-titre, *Documents probants*, qui manifeste sa volonté de se démarquer de toute affirmation incontrôlable.

9. Les Frères Mario Presciuttini 2009 et Edgard Hengemüle, Directeurs du Service des recherches lasalliennes

Suite au nouveau plan des Secrétariats et Services de la Maison généralice, le Service des Études lasalliennes est intégré à un Secrétariat plus vaste, *Recherches et Ressources lasalliennes*, qui comprend aussi les Archives, la Bibliothèque centrale et le Musée lasallien, sous la direction du Frère vénézuélien Diego Muñoz. La mise en place se fait difficilement, le Frère Jean-Louis Schneider étant remplacé par le Frère italien Mario Presciuttini qui, à peine installé, doit subir une opération au cerveau : malgré son courage pour continuer son service, il doit bientôt y renoncer et meurt en quelque mois. Le Frère brésilien Edgard Hengemüle vient de prendre la suite (on a vu qu'il a traduit en portugais les écrits de Jean-Baptiste de La

⁹ La thèse du Frère VILLALABEITIA sera finalement publiée en 2 tomes, les n°s 22 et 23 des *Cuadernos Lasalianos*, par les Éditions San Pío X, Madrid, 2008 : étude du Chapitre général de 1966-1967 dans la perspective qu'annonce le titre, *Una consagración apostólica, una vida integrada*.

Salle). Il est trop tôt pour savoir si le lancement d'une *Revue digitale* par le Frère Diego Muñoz amorcera un dialogue durable avec des universitaires et si certains d'entre eux s'engageront dans la recherche dans les années à venir.

20

10. Des acquits et des chantiers à ouvrir

10.1 J'ai bien conscience que ma présentation de ces 50 années (et plus) de recherche lasallienne est marquée par le fait que je suis français et que je ne peux lire, en dehors de cette langue, que des ouvrages écrits en anglais, en italien et en espagnol. Comme français, je suis surtout sensible à la précision des études fondamentales menées sur le Fondateur, aux cadres dans lesquels il a évolué et à l'attention à rendre sa langue¹⁰ sans ambiguïté. Toute recherche appliquée, pour être valable à mes yeux, doit pouvoir s'appuyer sur une connaissance solide des origines de l'Institut et s'inscrire dans une problématique capable de comprendre le changement culturel entre le temps du Fondateur et le nôtre. Les articles du Frère Antonio BOTANA dans les *Thèmes lasalliens* 3 sont pour moi l'illustration de cette démarche herméneutique (notamment *Imitation du Christ*).

Avec les limites que nous venons de relever, il est cependant possible d'esquisser un bilan schématique des acquisitions et des manques de ces années de recherches lasalliennes. Commençons par **quelques détails significatifs**, à l'intention de ceux qui n'ont pas suivi en détail les apports des uns et des autres.

10.2 Nous avons appris à mieux connaître les origines de l'Institut et spécialement la famille de Jean-Baptiste de La Salle, grâce aux travaux des Frères Yves Poutet et Louis-Marie Aroz :

- son beau-frère Jean Maillefer, qui a épousé en 1679 sa sœur Marie, demande en janvier 1681 de sortir de l'indivision dans la succession de Louis de La Salle, ce qui entraîne la mise en vente de l'Hôtel de la rue Sainte-Marguerite et la décision du Fondateur d'aller habiter avec les maîtres dans une pauvre maison (Aroz, **CL 52,58** *Les années de prétoire*) ;
- le choix de la date du 24 juin pour ce changement de résidence n'est d'abord dévotion à son saint patron (comme l'affirme Blain) mais est lié à la coutume du Vermandois qui fixe à cette date les baux (location de la maison), comme l'a montré Maurice-Auguste dans le *Bulletin de l'Institut* (781) ;
- son frère Jean-Louis et plusieurs de ses neveux (Jean-François et François-Hélye Maillefer, fils de sa sœur Marie ; Jean-Baptiste-Louis de La Salle, fils de son frère Pierre) se sont opposés à la Bulle *Unigenitus* (appelants) : ceci nous interroge sur l'attitude de nombre des amis du Fondateur qui devenus jansénistes – un véritable fonds sur l'augustinisme et le jansénisme des XVII^e et XVIII^e siècles a été réuni par le Frère Clément-Marcel MARTINAIS et attend toujours des chercheurs pour l'exploiter ;

Nous avons de solides renseignements sur les années de formation au Séminaire de Saint-Sulpice, les études suivies, les condisciples du jeune chanoine de Reims et les relations qu'il a conservées avec certains d'en eux (Poutet 887). Rigault nous a présenté Grandet qui, en esquissant la vie des prêtres éminents issus du Séminaire, souligne le zèle de Monsieur de

¹⁰ Pour la langue de Jean-Baptiste de La Salle, le Dictionnaire le plus utile aux francophones est celui de Trévoux de 1746, donc paru bien des années après sa mort. Cela tient au temps qu'il fallait pour faire passer dans les livres imprimés la langue qui se pratiquait au début du siècle, et au délai de réalisation d'un Dictionnaire sans les moyens dont nous disposons aujourd'hui.

la Chétardie pour les écoles de la paroisse et ignore superbement Monsieur de La Salle et ses Frères. Il reste encore un doute sur celui que Blain appelle « *l'ennemi de M. de La Salle* » : de la Chétardie ¹¹ ou Brenier, condisciple de Jean-Baptiste à Saint-Sulpice ? Les Frères, dont les "mémoires" ont servi de documents pour la Vie de leur Fondateur, n'avaient qu'une vue partielle de la situation et ne permettent pas d'identifier cet « ennemi ».

21

Nous connaissons mieux la vie et l'action de Madame Maillefer et d'Adrien Nyel.

C'est le fils de Madame Maillefer qui a été anobli : elle n'appartenait pas à la noblesse, son mari non plus ; d'ailleurs, les recoupements que nous pouvons faire avec le texte de Blain (CL 7,147-160) montrent à l'évidence que le biographe est plus fiable quand il cite les "mémoires" des Frères que lorsqu'il se fie aux dires d'une vieille dame de près de 90 ans !

Adrien Nyel, quant à lui, n'est pas ce "gyrovague" dont on a parfois parlé : il a mission de créer à Reims des écoles de garçons – et, sur les recommandations du chanoine de La Salle, il le fait dans le cadre paroissial, alors qu'il avait fait à Rouen dans l'Hôpital général –. Après des essais à Rethel et à Guise, il est retourné à l'Hôpital général de Rouen à qui il avait fait don de sa personne (Poutet et Vermeulen 783) ;

Nous pouvons mieux apprécier **les répugnances de Monsieur de La Salle à partager la vie des maîtres** recrutés par Nyel : le petit jardin, dont parle Blain (CL 7,182), loué pour son délassement selon les clauses du bail, est aussi le témoin de ses mortifications pour que ses résistances personnelles ne fassent pas obstacle à la volonté de Dieu qui se manifeste.

Nous comprenons mieux les diverses tentatives pour créer un **Séminaire de maîtres pour la campagne**, maîtres qui ne sont pas destinés à conserver de liens avec l'Institut des Frères : essais avortés à Rethel avec le duc de Mazarin, causes de la fermeture de celui de Reims, raisons de la suppression de celui de la paroisse Saint-Marcel, intégrée à Paris postérieurement à l'ouverture de ce Séminaire ; et nous pourrions bientôt situer le sort de celui de Saint-Denis dans le cadre de l'affaire Clément (voir 7.3).

Nous ne connaissons certes pas le contenu de **la bibliothèque que M. de La Salle a léguée** au Frère Barthélemy avant de mourir (CL 26,306). Mais nous connaissons les livres que le jeune chanoine de La Salle a achetés lors de la liquidation de la succession de son père (CL 51) et de celle de Nicolas Roland (CL 53). Il correspondait avec Charles Démia qui lui a envoyé son *Trésor clérical* (Poutet CL 56). Quand Jean-Baptiste de La Salle a distribué sa fortune aux pauvres il a conservé, sur le conseil de son directeur spirituel, une rente de 200 livres, qu'il consacra à compléter sa bibliothèque personnelle et à fournir la chapelle de sa résidence d'ornements d'autel. L'étude des sources de plusieurs de ses écrits permet de connaître les ouvrages qu'il a largement utilisés et qu'il a probablement achetés à cette fin (voir les introductions dans l'édition électronique annotée).

La connaissance des lois et règlements concernant la création de nouvelles Communautés, Instituts ou autres groupements reconnus (édit de décembre 1666) explique sans doute que, pour donner une structure interne solide au groupe des Frères, Monsieur de La Salle n'ait pas eu recours aux vœux de religion mais aux vœux privés d'association et d'union (et non pas un

¹¹ Une ancienne copie de la lettre du curé de Villiers-le-Bel au doyen Pierre Guyard de Laon nomme expressément « Monsieur de Saint-Sulpice » comme celui qui a obtenu du Cardinal de Noailles que Monsieur de La Salle ne soit plus le « Supérieur des Frères » : mais qui a réalisé cette copie ? Elle diffère légèrement du texte que cite Blain...

acte notarié comme avait fait Monsieur Olier pour créer le Séminaire de Saint-Sulpice). Qu'aurait fait le Fondateur, s'il avait été plus libre de ses mouvements ? Comme il ne nous l'a pas dit, nous en sommes réduits à des conjectures : la **Circulaire 406** (p.64) estime que des formes canoniques ultérieures, comme Congrégation à vœux simples ou Société de vie commune sans vœux publics, auraient pu correspondre aux orientations qu'il a prises. Toujours est-il que la Bulle d'approbation, reconnaissance pontificale accordée à travers l'organisme romain chargé de l'application du Concile de Trente, n'a pas, contrairement à ce qu'écrit Blain (CL 8,191), introduit les Frères parmi les Ordres religieux. C'est bien plus tard que l'interprétation de la Bulle sera demandée à la Congrégation des Religieux.

Nous savons mieux **en quoi Jean-Baptiste de la Salle est le Fondateur des Frères**. Ce n'est pas lui qui décide, selon un plan préétabli, d'ouvrir des écoles : il répond à des demandes d'ecclésiastiques ou de notables d'une ville ou d'une région, et obtient un contrat régulièrement signé – Rome est certainement une exception, Darnétal et Rouen, peut-être une autre. Ce n'est pas lui qui « fonde » financièrement ¹² (plaçant une somme dont les revenus assureraient le fonctionnement d'une œuvre) les écoles ni la Communauté des Frères (qui « *n'est présentement fondée que sur la Providence* » MH 0,0,2). Mais c'est de l'intérieur, en vivant 40 ans avec les Frères, qu'il les forme à l'esprit de leur état : il peut ainsi rédiger avec eux leurs Règles, et non pas comme Blain l'a fait, dans son bureau de chanoine, pour les Sœurs de Rouen dont il était chargé.

10.3 Où en est-on donc dans la préparation d'une Vie critique de Jean-Baptiste de La Salle ?

Plusieurs études solides nous ont présenté **l'itinéraire personnel de M. de La Salle, la chronologie de son action, les institutions et les faits saillants de son temps** (Gallego 1096 et, en dehors du cercle lasallien, signalons LACHIVER, *Les années de misère. La famine au temps du Grand Roi*). La plupart des points importants semblent élucidés maintenant, mais il reste encore des zones d'ombre qu'on peut espérer éclairer dans les prochaines années :

- Nous devrions bientôt mieux connaître **les démêlés de Monsieur de La Salle avec les maîtres de Paris** (maîtres des petites écoles sous l'autorité du Grand Chantre, maîtres écrivains réunis en une puissante "communauté") et **l'affaire Clément** – les dossiers sur chacun de ces deux sujets, réunis par le Frère Louis-Marie Aroz et heureusement conservés par le Frère José María Valladolid, vont faire l'objet d'une étude approfondie, sous la direction du Frère Jean-Louis Schneider. On pourra dès lors mieux comprendre les difficultés rencontrées par les Écoles chrétiennes ¹³ dans un monde dont elles bouleversent des règles péniblement négociées ; comme aussi, l'acharnement des juges sur la personne du Fondateur des Frères.

¹² C'est sans doute le titre de Fondateur, figurant dans la *Supplique* qui a trompé les services romains chargés de rédiger la Bulle d'approbation : qu'on relise le début de la Bulle ! Blain, lui, appelle à juste titre Monsieur de La Salle « l'Instituteur des Frères », ce qui a permis à Fernand LAUDET d'intituler son petit livre *L'Instituteur des Instituteurs*.

¹³ L'insistance de Blain est curieuse : il parle des "Écoles chrétiennes et gratuites", non seulement dans son essai historique sur leur fondation (ce qui est logique), mais fréquemment pour les écoles que les Frères ont prises en charge, alors que le Fondateur n'ajoute jamais l'adjectif *gratuites*, bien qu'elles pratiquent une gratuité scrupuleuse à l'égard de tous. Faut-il rappeler qu'en 1720, Hélyot publiait à Paris le 8^e et dernier tome de sa présentation des *Ordres Militaires, Hospitaliers...* où les Frères des Écoles chrétiennes et gratuites sont présentés : leur Fondateur est le Père Nicolas Barré ! (p.235).

- **La question des amis jansénistes de Monsieur de La Salle** a déjà reçu des éclairages sur la personnalité du comte du Charmel et du cardinal de Noailles, notamment ; grâce aux recherches du Frère Martinais, nous savons aussi que le Frère Bernard Dauge, le premier biographe de M. de La Salle, a eu des sympathies jansénistes (voir EL 6,25). La question sera difficile à traiter plus à fond, car on n'a pas encore réussi à trouver un bon connaisseur de ce mouvement spirituel (en France, il est alors en train de virer au politique) qui accepte de quitter son travail habituel pour s'adonner à cette recherche : le fonds Martinais, dont on vient de parler, est à Rome et, en 20 ans, personne n'est venu l'étudier. Serait-il préférable de le transporter en France ?

- Un travail préalable est lancé : la préparation d'**une édition électronique annotée de Blain**, ce biographe proluxe qu'un auteur a jadis qualifié d'*insupportable* et d'*indispensable*, tant il a compilé – souvent maladroitement – de documents ("mémoires") qu'il est possible de repérer et, peut-être, de dégager des interprétations discutables dont fourmille cette biographie hagiographique.

- Il reste encore à **mieux connaître les principaux Frères** dont l'action est inséparable de celle du Fondateur : nous connaissons maintenant un peu le milieu dont sont issus les "principaux Frères" (Loes 1392), notamment ceux qui ont fait du latin, et les étapes de leur vie dans l'Institut (Félix-Paul, *Lettres* 691), même ceux qui ne figurent pas dans le catalogue des Frères (CL 3) comme le Frère Albert : « les premiers six mois, il ferait des merveilles » (Lettre 19,20 au Frère Gabriel Drolin, du 4 septembre 1705). On n'a pas encore suffisamment exploité les fiches réalisées aux Archives de Rome sur les Frères d'avant la Révolution : on devrait pouvoir y trouver de quoi mieux caractériser les Frères qu'a connus Jean-Baptiste de La Salle.

- Il convient de **revoir l'iconographie** traditionnelle, d'aller plus loin que le Frère Émile ROUSSET et sa collection de planches (958), pour mettre au jour de nouveaux documents, moins hagiographiques et qui correspondent mieux aux exigences d'une grande biographie. Ou au moins, savoir présenter les documents en indiquant les circonstances et les objectifs de leur production.

- Il faut encore – et c'est la clé du dispositif envisagé par le District de France – obtenir **l'accord d'un historien de renom pour écrire cette Vie critique** et lui donner le rayonnement qu'elle mérite, d'abord parmi les connaisseurs mais aussi dans le public éclairé, notamment de ceux qui œuvrent dans les écoles lasalliennes et qui ne rechignent pas devant une biographie de qualité : une telle signature devrait permettre de publier cette Vie dans une grande collection.

Si ces préalables sont réalisés à temps, on peut espérer, **pour le tricentenaire de la mort du Fondateur, en 2019**, l'un des ouvrages "définitifs" – si jamais c'est humainement possible ! – prévu dans le plan initial des Cahiers lasalliens.

Qu'en sera-t-il d'une présentation aussi rigoureuse des **écrits de Jean-Baptiste de La Salle** ?

- Avec la mise au point (qui semble imminente) d'un bon instrument de recherche pour **la seconde édition électronique** – annotée – des œuvres du Fondateur (voir 5.4), une bonne base de travail sera disponible pour l'établissement du texte, la compréhension des termes, les parallèles lasalliens et les introductions.

- Pour ce qui concerne **la manière dont chacun de ces écrits se situe par rapport aux courants et aux circonstances de son époque**, nous avons déjà de solides études publiées 24
sur les *Lettres* (Félix-Paul **621 et 691**), les *Formules des vœux* (Maurice-Auguste **CL 2**), le *Mémoire sur l'enseignement en français* (Schneider, **Thèmes lasalliens 3**), les *Méditations* (MR et MF), les Catéchismes (Magaz **863**, Pungier **1084 et CL 64**), la Civilité (Pungier **CL 58-60**), la *Conduite* (Lauraire **CL 61-63**), le *Recueil* (Maurice-Auguste et José Arturo **814**) et, partiellement, les *Règles* (surtout Maurice-Auguste, **CL 5**).

- On peut avoir l'espoir que les autres textes feront l'objet d'études ou trouveront peut-être, dans les thèses non encore dépouillées, des éclairages complémentaires¹⁴.

- L'édition gagnera en diffusion en se faisant sous forme électronique mais, si l'intuition du Frère Michel Sauvage est bonne, une édition conjointe sur papier deviendra nécessaire pour une étude plus approfondie des textes : la Bible électronique est très utile pour la recherche d'un passage et les citations, mais sa méditation requiert encore l'imprimé. Et le but de l'édition des écrits de Jean-Baptiste de La Salle n'est pas seulement de fournir un instrument performant aux érudits : elle s'adresse aussi, et en priorité, à ceux qui veulent s'en inspirer pour leur ministère.

Il est trop tôt pour sélectionner les outils de travail indispensables. Je termine ce trop long article en signalant un travail de recensement gigantesque, entrepris par le Frère canadien Paul Aubin : il recense de façon scientifique les manuels scolaires, ou plus exactement **les livres publiés par les Frères pour leurs élèves** dans divers pays. Le travail est loin d'être terminé, car il a "seulement" dépouillé les archives des Frères du Canada francophone, en Belgique, de France et de la Maison généralice de Rome, ce qui lui permet en 2009 d'aligner sur <http://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/> une collection de 11 319 titres ! Déjà se dessinent des tendances. Pays d'abord : France (5 003 titres), Canada (2 235) Belgique (1 864) Italie (903). Les langues ensuite : Français (7 993), Espagnol (1 337), Italien (891), Flamand (576).

¹⁴ Par exemple *Instructions et Prières pour la sainte Messe* utilise un texte de Saint-Cyran, l'introducteur en France du jansénisme, comme l'a montré le Frère Jean Pungier.